

L'humanisme et le judaïsme.

(Reponse au "sonmaire" d'Abraham Moles).

Tombons d'accord sur les termes. Je propose, pour le contexte en question, que "humanisme" soit une attitude typiquement moderne quant a la position ontologique de l'homme, et que "judaïsme" soit une forme spécifique de cette position. Je définie donc: L'humanisme naît quand l'homme n'est plus conçu en tant qu'être appelé a réaliser des valeurs qui lui sont imposées, sur le monde, et quand il s'assume en tant qu'être qui elabore des valeurs pour les imposer, (sur le monde et sur sa propre société). Et le judaïsme est une négation de l'humanisme, (comme au paravant il a été une négation de l'ontologie implicite dans le christianisme). J'explique:

Pour la pensée scholastique il y avait deux mondes donnés, (par Dieu): celui des phénomènes, (de ce qui paraît être), et celui des valeurs, (de ce qui doit être). L'être humain est une médiation, (la seule), entre ces deux mondes: il est fait pour faire en sorte que ce qui paraît être soit comme il le doit être, et que ce qui doit être apparaisse. Pour la pensée humaniste du 14ème et 15ème le monde des valeurs n'est plus donné, mais fait par l'homme. La position ontologique de l'homme en est profondément changée: il n'est plus médiation, et il devient sujet. Il fait face aux phénomènes, (au monde objectif), et il lui impose ce qu'il doit être, (des valeurs, des modèles). L'homme devient donc la source des valeurs, et par là il devient valeur suprême.

Le judaïsme, (a la fois en tant que "religion" et en tant que position existentielle), nie la pensée scholastique, au sens de nier que le monde de l'être soit seulement apparent. Il est réel pour le judaïsme et pour le juif individuel, parceque on se choque durement contre lui. Le rôle de l'homme, (et surtout du juif), est donc faire en sorte que ce qui est soit comme il le doit être, et ce qui doit être soit. Cette vision n'a pas changé face a l'humanisme: le judaïsme et le juif individuel nie maintenant que le monde des valeurs soit seulement un fait humain.

Cette négation juive a la fois de la vision scholastique et humaniste peut être expliquée par la position marginale du judaïsme et du juif par rapport aux idéologies dominantes en Occident. Le judaïsme, dans le contexte occidental, (médiéval et moderne), est une négation, et seulement secondairement une position, et le juif individuel est l'"autre de l'autre". La dialectique entre la position occidentale et la négation juive est un des ressorts de l'histoire occidentale. Quand on analyse la vision scholastique, on y découvre l'effort pour dépasser la négation juive, et le même vaut pour la vision humaniste. Tout en niant ces deux visions, le judaïsme se trouve donc au cœur-même des deux anthropologies.

Ce n'est plus le cas dans la situation post-moderne. L'Occident lui-même est maintenant nié par le reste de l'humanité, et cette négation externe s'oppose a la négation interne a l'Occident. Le judaïsme est donc nié avec le reste de l'Occident. L'humanisme cesse d'être une position soutenable: l'homme en tant que sujet d'un monde objectif n'est plus un modèle valable ni épistémologiquement ni éthiquement, et d'autres modèles extra-occidentaux lui sont opposés. La négation interne juive a ce modèle humaniste disparaît avec le modèle lui-même. Quand l'humanisme devient lui-même négation de la négation islamique, hindoue, confucienne, le judaïsme est assimilé a l'Occident moribond.